

refaire. Avec une habileté et une prudence remarquables, décidé et énergique, peu scrupuleux, ne poursuivant d'autre but que l'accroissement de sa puissance, il fonda un grand comté mosan-mosellan.

Quel rôle politique Ermesinde joua-t-elle aux côtés de Thibaut jusqu'en 1214 ? Il est difficile de répondre à cette question. C'est à peine, en effet, si nous voyons notre princesse apparaître sur la scène où agit son époux. Quelque figurante qu'elle soit, cependant, elle est, par sa seule existence — ne l'oublions pas — la cause première de tout ce qui se fait et se défait à partir de 1186. Son ombre plane sur tant de conflits graves qui pendant une trentaine d'années mettent en péril soit Luxembourg, soit Namur. Sans elle, d'autre part, ou si elle fût morte enfant, Henri IV et Baudouin V, son neveu, ne se seraient pas pris de querelle, et le comté de Luxembourg, suivant l'exemple de tant de petits territoires de la Meuse et de la Moselle, à l'indépendance éphémère, aurait disparu, annexé au marquisat de Namur, comme Durbuy et La Roche furent incorporés aux terres luxembourgeoises.

Ermesinde eut de Thibaut quatre enfants : un fils, Renaud (mort entre 1211 et 1213), une fille, Elisabeth-Isabelle, une seconde fille (née en 1211), un quatrième enfant, né peu de temps avant la mort de Thibaut. Toute cette progéniture et sa mère Ermesinde étaient-elles de constitution plutôt faible ? En tout cas, Renaud et une fille étaient déçédés dès 1213, et en 1215, la seule Elisabeth survivait.

Thibaut avait fait deux testaments. Le premier, précédant la croisade du prince, est daté de 1211. Il attribue à Ermesinde et à Renaud Briey, Marville, Arrancy et quelques territoires voisins, la suzeraineté de Chiny ainsi que les fiefs situés dans la Flandre et le Hainaut. Henri, issu d'un mariage antérieur de Thibaut, reçoit le Barrois et les autres acquisitions de notre comte ; mais il doit une dot à sa sœur Elisabeth. Un fils cadet acquiert les fiefs lorrains du comte de Bar.

Le second testament, de 1214, est défavorable à Ermesinde et à ses enfants. Renaud étant mort, elle ne garda plus que Marville ; les parts de sa fille Elisabeth et d'un fils cadet sont fortement réduites. Mais Henri, le fils de Thibaut et d'Isabelle, reçoit le Barrois et toutes les autres possessions acquises par son père. Ainsi le Luxembourg perd les positions les plus importantes du plateau de Woëvre.

Le comte Henri de Vianden brigua-t-il la main d'Ermesinde, après la mort de Thibaut ? Quels résultats politiques l'union des deux maisons de Vianden et de Luxembourg pouvait-elle produire ? Peut-être Ermesinde eût-elle étendu ses domaines jusque dans l'Eifel, et serait-elle entrée avec Henri dans le camp gibelin. Nous ne savons pas si les Guelfes et les seigneurs luxembourgeois vassaux d'Ermesinde (plutôt guelfes et redoutant leur puissant voisin de Vianden) se seraient opposés à cette union. Henri épousa plus tard (vers 1217) Marguerite de Courtenay. Ce mariage était-il en quelque sorte, sur l'échiquier politique, un coup du parti français-gibelin contre les Guelfes ?

En 1214, les deux camps existent toujours. Les Gibelins sont groupés autour de Frédéric II, d'Innocent III et du roi de France ; les Guel-